

— Laisse tomber pour le dîner, je n'ai pas faim de toute façon. Je file à la douche et je vais dans mon bureau, j'ai encore du travail !

— Mais...

Franck prit la direction de l'escalier et monta à l'étage, le délicat fumet sortant de la cuisine et la gentille attention de Dolores ne lui faisant ni chaud ni froid.

Une fois dans son bureau, Franck alluma son ordinateur pour se connecter au réseau de la boîte « Pineau Architecture et Industrie ». Ainsi, le patron remarquerait sans doute « sa présence ». Un point de plus pour lui. Il comptait d'ailleurs bien en marquer d'autres et épaterait la galerie si le dossier de la villa Duponel pouvait être résolu et bouclé au petit matin.

Vingt et une heures trente : Franck pianotait au clavier quand Dolores entra discrètement avec une assiette bien garnie à la main.

— Corason, je t'ai préparé ton plat favori ! De la « paella », prononça-t-elle en espagnol. Celle où je rajoute des petits piments, tu sais... J'en ai fait un peu plus. Comme ça, il y en aura pour ton anniversaire, demain.

Franck excédé se retourna :

— Combien de fois faudra-t-il que je te dise que je n'ai pas faim ? Et que surtout je n'ai pas le temps !

Il haussa le ton.

— Alors, toi et ta paella, retournez dans la cuisine !

Dolores lui lança un regard meurtrier, jeta l'assiette sur le clavier de Franck, sortit de la

pièce en courant et claqua la porte. L'ordinateur planta et se mit hors tension.

Franck perdit les documents en cours de traitement, ce qui le rendit fou. Il prit l'assiette qu'il jeta violemment sur la porte refermée et se mit à hurler des insanités.

Il descendit l'escalier. Dolores était assise sur le canapé, en train de manger sa paella sur la table basse, devant le grand écran plat du salon.

— Où vas-tu ? lui demanda-t-elle alors qu'il enfilait une veste pour sortir.

— J'en sais rien, je vais faire un tour puisqu'il n'y a pas moyen de travailler tranquille dans cette maison !

Elle posa son assiette et se leva. Son accent espagnol devint plus prononcé :

— Ton travail ! Toujours ton travail ! Et nous dans tout ça hein ? On n'a plus jamais une soirée à nous ! Je sais les efforts que tu fais pour gagner de l'argent, mais ça ne fait pas tout !

Il lui claqua à son tour la porte au nez mais elle le suivit jusqu'à la Mercedes.

— Attends !

Franck démarra sur les chapeaux de roues et prit le large dans un bruyant crissement de pneus.

— Corason ! lança Dolores.

La voiture disparut vite dans la nuit, laissant Dolores seule, en robe de chambre et chaussons, au beau milieu de son jardin. Elle resta quelques instants à contempler le bout de la rue, puis soudainement saisie par le froid, s'empressa de rentrer chez elle.